

et que viendront fortifier ceux qui voudront voir se réaliser nos espérances et réussir notre œuvre.

La vulgarisation des lois de la santé, est un fait qui s'impose chez tous les peuples, les gouvernants comme les gouvernés, tous ont compris cette grande vérité. et un travail immense se fait partout pour l'amélioration de l'état sanitaire, parceque la santé est la fortune des peuples comme elle est celle des individus.

Nulle part, plus qu'en Angleterre, une initiative publique et privée n'a été prise pour atteindre ce but. Le Bureau de Santé à Londres, possède un pouvoir exécutif, dont l'action prompte répond efficacement aux suggestions et aux réformes nécessaires. Que le chiffre de la mortalité s'élève un tant soit peu, dans un quartier, de suite on se met à l'ouvrage, une enquête est instituée, et la cause étant établie, des travaux nécessaires sont fait immédiatement dans le but de la faire disparaître. Aussi avec une organisation semblable, rien d'extraordinaire que l'on soit parvenu à faire de Londres, la ville aux brouillards, la ville aux usines toujours fumantes, une ville relativement très saine puisque son chiffre de décès dépasse à peine vingt par mille.

Nous avons dit que l'initiative privée était sur le même pied que l'initiative publique, les annales d'Hygiène nous en citent de magnifiques exemples. C'est ainsi qu'à Londres, nous voyons des sociétés sanitaires à la tête desquelles figurent les noms les plus illustres. En 1857 de ces filles de la Reine d'Angleterre, la Princesse royale, aujourd'hui la princesse Impériale d'Allemagne et la princesse Marie. Adélaïde aidaient quelques dames à la fondation d'une société, ayant en vue le *développement du bien être physique et moral des masses*. Plus récemment nous voyons la duchesse d'Argyll, la comtesse

Russell, la baronne de Rotschild, lady Stanley etc., se joindre à cette association, payer de leur personne, encourageant par tous les moyens que la générosité met au cœur de la femme, ces œuvres de charité vraiment chrétienne.

Ces faits des annales hygiéniques font tirer une fois de plus la conclusion, qu'une cause triomphe quand elle a les femmes pour elle. Ces faits nous mettent aussi plus à l'aise pour nous adresser aux femmes de notre pays, et leur dire: Mesdames, si vous voulez, que notre cause triomphe, aidez-nous! Que le grand œuvre de la Kermesse se continue! Organisez des sociétés d'instruction sanitaire à la portée de tous, suivant les exemples cités plus haut, faites publier des petits pamphlets sur les sujets pratiques de l'hygiène, sur ce qu'il faut faire et ce qu'on doit éviter, sur l'éducation de la première et la deuxième enfance, sur celle des écoles, les sujets ne manquent pas mettez-vous de la partie, donnez l'élan, et les plumes vont verser des flots d'aure pour vous plaire et être utiles.

Il faut que nous y mettions tous la main, pour réussir dans cette besogne noble de la science volant au secours de l'ignorance, faisant œuvre de philanthrope et de nationalité, sans exclusivisme néanmoins. En effet la science n'a pas de patrie, n'a pas de nation. Nous nous ferons un orgueil d'emprunter beaucoup et fiers nous serons, si nous pouvons remettre un peu.

Et pourquoi n'en serais-il pas ainsi? Nous devons notre existence à l'intelligence pratique de l'autorité d'Ottawa, que nous verrons sans aucun doute secondée par les autres autorités de notre pays. Ce sont des frères qui ont accepté sans hésitation la main qu'on leur tendait et qui ont dit fièrement, nous allons marcher ensemble. C'est pourquoi "*Le Journal d'Hygiène populaire*" ne sera le jour-